

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage se veut le tout premier de toute une série que l'Institut des Études Africaines de l'*African School of Economics* entend publier, et qui présentera l'Histoire de plusieurs localités du Bénin. Pourquoi avoir choisi de commencer par Ouidah, lorsqu'on sait que la ville ne tarit pas de travaux de recherche à elle consacrés ? Ne serait-ce pas tout simplement un ouvrage de plus sur la ville historique ? Ces questions que plus d'un pourraient se poser paraissent à première vue légitimes et pertinentes. En effet, des missionnaires aux administrateurs coloniaux, et des sociologues et ethnologues aux historiens, beaucoup ont publié sur bien des aspects de la ville de Ouidah. Mais plus que ces différents travaux, le présent ouvrage se veut un agrégé de toute l'Histoire de la ville du plus lointain passé au présent le plus actuel. Cette histoire de Ouidah ambitionne d'être utile aussi bien à l'étudiant désireux d'avoir une vue panoramique de l'Histoire de la cité de Kpassè¹ qu'au chercheur spécialisé voulant faire un travail de fond sur Ouidah. Le public visé est donc large et diversifié.

Le choix de Ouidah pour être la première ville à qui est dédié ce premier ouvrage de la série n'est point anodin. En effet, depuis le XVII^e siècle, cette ferme royale devenue la capitale commerciale du royaume Xwéda de Saxè s'est inscrite dans l'Histoire du territoire

1 Ouidah est parfois ainsi désigné.

qui deviendra la République du Bénin. Centre névralgique du commerce du « bois d'ébène » sur la « Côte des esclaves », elle fait partie des premières villes du littoral ouest-africain à avoir été en contact avec les Européens. Bon destin, mauvais destin ? Nous ne saurions le dire. Avec le déclin du trafic humain au XIX^e siècle remplacé par le commerce des produits du palmier à huile, c'est encore Ouidah qui a accueilli l'essentiel des maisons de commerce européennes impliquées dans ce négoce. Par ailleurs, Ouidah a été, toujours au cours de ce XIX^e siècle, la porte d'entrée du christianisme, notamment le catholicisme sur le territoire et plus tard, le siège du Vicariat apostolique du Dahomey. A-t-on besoin de rappeler que Ouidah est également un épiceutre du vodoun ?

L'Histoire de Ouidah est donc une source intarissable, elle est si riche et si diversifiée qu'il n'y aura jamais assez d'ouvrages pour la conter ; il y aura toujours un élément nouveau si minime soit-il à apporter pour enrichir la connaissance de la ville. Ouidah mériterait bien un millier d'ouvrages. Il importe, en effet, d'user de tous les moyens et canaux pour ventiler l'histoire de cette cité. Et c'est bien la mission que compte remplir l'Institut des Études Africaines de l'*African School of Economics*. Cela est d'autant plus important que le temps n'a pas assez rendu justice à cette ville qui, au fil des années, est devenue l'ombre d'elle-même. Cet ouvrage est en définitive un hommage rendu à une cité historique qui recèle d'énormes richesses qui ne demandent qu'à être mises en valeur.

Bonne lecture !

RÉSUMÉ

Le présent ouvrage, composé de six chapitres, propose une vue holistique de l'Histoire de la ville de Ouidah. Le chapitre premier présente les mouvements migratoires qui ont abouti à la fondation du royaume de Saxè au XVI^e siècle. De ce royaume, Gléxwé² fut d'abord la ferme royale avant de revêtir les attributs de capitale commerciale, avec l'arrivée, à partir du XVII^e siècle, des Européens qui l'ont préférée à d'autres localités.

Ce nouveau statut suscita la convoitise du royaume du Danxomè. C'est l'objet du deuxième chapitre qui s'est intéressé à la volonté de domination du Danxomè. Voulant monopoliser la traite esclavagiste, ce royaume a conquis Saxè qui servait d'écran entre les négriers et lui. Ce chapitre montre que si le Danxomè a défait l'armée de Saxè en 1727, il a fallu attendre plusieurs années et même l'avènement du fils et successeur d'Agadja le conquérant, Tégbessou, pour venir à bout de la résistance xwéda et installer l'administration fon dans la ville. C'est la substance du troisième chapitre : la présence du Danxomè à Ouidah analysée sous ses angles socio-politiques et économiques, avec l'émergence de personnages tels que Francisco Félix de Souza, et le passage d'une économie de traite humaine à celle de l'huile de palme.

Nous savons que la volonté de contrôler la palmeraie du

2 Nom originel de Ouidah.

Danxomè fait partie des raisons fondamentales de la colonisation de ce royaume par la France. Le chapitre 4 analyse donc la situation de Ouidah sous la colonisation française intervenue avec la victoire des troupes coloniales de Dodds sur l'armée de Gbèhanzin. Entre autres points, le chapitre met l'accent sur les conflits entre l'administration coloniale et les grandes familles, même si au départ, une bonne partie de la population de la ville avait salué la colonisation. Il montre également que l'histoire de Ouidah sous la colonisation française a été celle de la décadence de la ville.

En revanche, les deux derniers chapitres démontrent qu'en définitive, l'histoire de Ouidah en a fait une cité cosmopolite qui peut se targuer de la richesse de sa culture, une terre de religions où se côtoient harmonieusement religions révélées et religions endogènes, avec parfois de fortes imbrications dont le catho-vodoun est une parfaite illustration. Toutes choses pouvant permettre de faire de la ville une attraction touristique.

INTRODUCTION

Située sur le littoral, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Cotonou, la métropole béninoise, Ouidah est une cité particulière. Grâce à sa situation géographique, elle a pris activement part à la traite des esclaves dont elle garde encore les marques. Ouidah a connu une évolution mouvementée au XVIII^e siècle au cours duquel elle est devenue, non seulement la porte océane du Danxomè, mais aussi et surtout un des principaux centres de vente et d'embarquement d'esclaves dans le cadre de la traite occidentale. Ainsi, des milliers d'esclaves ont transité par son port vers l'Amérique. Après avoir atteint son apogée, Ouidah a accueilli au XIX^e siècle, de nombreux anciens esclaves revenus du Brésil, de Cuba et globalement appelés "Afro-Brésiliens" ou *Aguda*. Commerçants et artisans, les Afro-Brésiliens construisaient des habitations qui s'inspiraient du point de vue décoratif de l'architecture brésilienne. Ils assuraient aussi la prospérité de la cité qui devint avec l'abolition de la traite des esclaves un important centre d'échange de l'huile de palme. Tous ces traits caractéristiques et ces moments historiques où se sont mêlés et entremêlés Xwéda, Fon, Afro-Brésiliens et Européens, ont produit des formes spatiales singulières et un environnement urbain original encore perceptible qui constituent une richesse touristique énorme pour la ville.

Cette étude, qui se divise en trois parties composées chacune de

deux chapitres propose, dans un premier temps, un examen des origines de Ouidah, en commençant par la migration fondatrice du royaume de Saxè dont relevait la ville, jusqu'à sa prise par le Danxomè sous le règne d'Agadjá. La deuxième partie, suite logique de la première, est consacrée à la colonisation de Ouidah, d'abord par le Danxomè, du premier tiers du XVIII^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e siècle où cette entité elle-même fut vaincue par la France qui domina tout le territoire jusqu'en 1960. Enfin, la troisième partie traite du cosmopolitisme de Ouidah, des religions qui s'y pratiquent ainsi que des marques de la traite transatlantique encore visibles dans la ville, toutes choses susceptibles de contribuer à l'essor du tourisme et notamment du tourisme mémoriel.



Monument dit « Porte d'entrée de Ouidah », situé à l'entrée Est de la ville.
Source : Collection photos IAS

PREMIÈRE PARTIE

Des origines à la conquête de Saxe
(XVI^e siècle – 1727)

CHAPITRE 1^{er}

Du royaume *xwéda* de Saxè à la province maritime de Gléxwé/Ouidah

Dans le contexte actuel de la restauration de Ouidah, il convient tout autant de s'interroger, à nouveau, sur les origines des fondateurs de l'ancien royaume de Saxè dont Ouidah était autrefois, la ferme royale puis la capitale commerciale. À ce dernier titre, la ville a rayonné comme carrefour d'échanges économiques internationaux avant de s'imposer pendant plus d'un siècle, comme la principale porte océane du Danxomè.

1.1. De la fondation du royaume de Saxè

L'histoire de la fondation du royaume *xwéda* de Saxè est diversément présentée par les auteurs qui se sont intéressés à la question. Nous exposons ici les thèses en présence avant de faire la part des choses.

1.1.1. La question des origines : les thèses en présence

Ouidah ne peut renaître de ses cendres sans une recherche approfondie de l'origine des Xwéda, peuple dont l'ethnonyme reste fondamentalement associé à son toponyme. Plusieurs versions circulent sur l'origine des Xwéda. Parmi elles, deux thèses retiennent notre attention et méritent d'être analysées de fond en comble. Il s'agit de la thèse de l'origine *ajatado* des Xwéda et de celle qui les fait venir de l'est, c'est-à-dire du pays *nago*.

L'administrateur colonial Marcel Gavoy nous rapporte la principale hypothèse de l'origine *ajatado* des Xwéda. Gavoy, après avoir évoqué les difficultés liées à la connaissance de l'origine de ce groupe sociolinguistique du Bénin méridional, affirme que « vers l'an 1500, un parti *ouéda* venu d'Adjatado (Mono) vient s'installer au Nord de l'emplacement où s'élève aujourd'hui Ouidah au lieu-dit Ouétokpa et fonda Sahé dont le premier roi fut Ahoho »³.

Sa thèse reçoit sur certains points l'assentiment d'André Pognon qui fait venir lui aussi les Xwéda de Tado. Il établit également une étroite parenté entre eux et les Xula ou Popo. Selon lui, la communauté originelle entre ces deux branches d'un même groupe sociolinguistique ne saurait souffrir d'aucune ambiguïté⁴. André Pognon construit sa démonstration autour de deux facteurs capitaux, les activités quotidiennes et le cadre de vie de ces peuples. En venant de Tado, les migrants s'installèrent dans un premier temps à Agonmèséva dans la région du Mono. André Pognon présente

3 M. Gavoy, "Note historique sur Ouidah", In *Études dahoméennes*, n° XIII, IFAN, 1955, p. 47.

4 A. Pognon, "Le problème popo", In *Études Dahoméennes*, n° XIII, IFAN, 1955, p. 13.